***Coucou les squatteurs***

***Julie : De quoi allez-vous nous parler ?***

Depuis que vous m’offrez la chance de participer à l’émission Julie, je m’efforce de vous faire découvrir l’actualité scientifique touchant aux comportements d’animaux souvent méconnus. Mais cette semaine, une fois n’est pas coutume, je vais vous parler d’oiseaux que nous connaissons presque tous. Des oiseaux qui doivent leur nom au chant que produit le mâle.

SON Chant du coucou gris <https://www.youtube.com/shorts/P77eev7lloY>

Nous venons juste d’entendre le chant du coucou gris. Parce que des coucous il y en a une 50aine espèces, et aujourd’hui j’ai envie de vous parler de deux d’entre elles : le coucou gris donc, et le coucou geai. Je suis certain qu’ils sont nombreux, nos auditeurs, à deviner de quel comportement je vais vous parler ce soir.

***Julie : Laissez-moi deviner, il s’agit de leur tendance à pondre des œufs dans les nids d’autres oiseaux ?***

Mais oui en effet ! Car quand on parle des coucous on est obligé de parler de leur habitudes de squatteurs. Les éthologues parlent de parasitisme de couvée. Rien de neuf sous le soleil vous me direz, c’est d’ailleurs dans tous les bons livres nature : les coucous, ce sont des profiteurs, des squatteurs, des parasites de nid ! Ils se prennent le bec avec le voisinage, se font traiter de tous les noms d’oiseaux. Mais des chercheurs suisses ont trouvé l’oiseau rare. Et leur récents travaux nous forcent aujourd’hui à revoir nos préjugés.

Commençons par le coucou gris, le plus commun chez nous. C’est un migrateur -je vous parlais justement des migrations dans ma chronique précédente-, il change d’habitat en cours d’année : alternant l’Europe et l’Afrique. C’est à son retour en Europe que débute la période de reproduction.

***Julie : Et à son retour, pourquoi parasite-t-il le nid d’autres oiseaux ? pourquoi ne construit-il pas son propre nid ?***

Ils en sont parfaitement incapables ! L’évolution ne les a pas sélectionnés pour leur talent à confectionner un nid douillet. Pourtant le nid, c’est quand même une sacrée belle invention pour déposer des œufs, les couver et protéger les oisillons. Alors notre coucou se perche sur une branche et surveille les environs. Il écoute le chant des oiseaux du voisinage.

SON Rousserolle (28 à 38): <https://www.youtube.com/watch?v=5hdgmE2QF9w>

Il recherche le chant qu’il a entendu longuement pendant sa propre enfance. Un chant comme celui que nous venons d’entendre, celui d’une rousserolle, l’un des oiseaux qui reçoit fréquemment la visite du coucou gris. Et lorsque le coucou en repère un couple, il s’en rapproche. Il recherche leur nid et vient y déposer discrètement un œuf, qui a les mêmes couleurs, les mêmes textures, que les œufs déjà présents. A leur retour, les rousserolles n’y voient que du feu.

***Julie : Ils vont donc adopter le petit coucou et nourrir cette famille élargie ?***

Non pas tout à fait. Le développement de l’oisillon coucou est plus rapide que celui des jeunes rousseroles, si bien que l’œuf parasite éclot souvent avant ses voisins. L’instinct de l’oisillon coucou lui souffle qu’il requerra toute l’attention de ses parents adoptifs. Le jeune coucou ne peut se permettre de partager la nourriture avec ses frères et sœurs de couvée. Il doit donc impérativement s’en débarrasser.L’oisillon attend que les parents adoptifs partent en balade, et débute son travail macabre : à l’aide de son dos, il pousse les œufs vers le bord du nid jusqu’à les faire tomber de l’arbre.

***Julie : Vous aviez pourtant dit que vous nous parleriez de recherches qui devaient bouleverser nos aprioris. Pour l’instant c’est raté !***

Oui justement j’y arrive. Des chercheurs suisses se sont intéressés au coucou geai. Ce coucou-là, il ne remonte pas jusqu’à chez nous pour se reproduire, mais on le retrouve sur les côtes méditerranéennes. Il parasite spécifiquement les nids des corneilles noires. Première différence notable avec le coucou gris : l’oisillon ne se débarrasse pas de ses frères et sœurs adoptifs. Les parents corneilles tentent donc de satisfaire à la fois l’appétit du coucou et celui de leur propre descendance.

Un squatteur de plus vous me direz ? Bein depuis peu, on se demande si ce coucou ne payerait pas son loyer. Les travaux menés par ces chercheurs nous poussent en tout cas à voir les coucous avec un œil nouveau ! Alors ce que je vous propose, c’est un petit exercice traditionnel de démarche scientifique.

***Julie : Laissez-moi me rappeler de mes cours de sciences : Observations, hypothèses, expérimentations, conclusions***

Exact ! Je recrute régulièrement des chercheurs pour mon laboratoire Julie, vous êtes la bienvenue. Nos chercheurs suisses ont observé des dizaines de nids de corneilles et ont noté que ces nids sont régulièrement visités par les faucons pèlerins, qui se nourrissent des oisillons des corneilles. Ils notent cependant que si un coucou se trouve dans le nid des corneilles, les faucons avaient tendance à repartir le bec vide, sans capturer d’oisillon.

Ils ont alors formulé plusieurs hypothèses pour expliquer cette observation : les faucons prennent peur en voyant le coucou ; les faucons n’aiment pas l’odeur du coucou ; les faucons ont mal aux oreilles en entendant les coucous ; le coucou donne de violents coups coups de becs aux faucons … Bref, le coucou y est pour quelques chose dans la protection du nid, c’est leur hypothèse.

***Julie : Et par l’expérimentation ils ont confirmé l’une de ces hypothèses.***

Je vous passe tous les détails, mais oui, ils ont démontré que lorsqu’un faucon atterri à proximité du nid de corneilles, le coucou geai stresse tellement, qu’il relâche une odeur nauséabonde. Cette odeur, ils l’ont reproduite au laboratoire. Puis, ils l’ont aspergée dans des nids de corneilles, et ont démontré que ce parfum -qui sent donc le pet de coucou stressé- faisait effectivement fuir les faucons. Conclusion : Le coucou geai protège ses frères et sœurs adoptifs. Il n’agit en fait pas en parasite, mais en mutualiste puisqu’il rétribue, en quelque sorte, sa famille adoptive pour tous les soins dont il bénéficie. C’est du donnant donnant. Des travaux récents qui nous forcent à réécrire certains livres et à revoir nos préjugés sur ces oiseaux.

**Quelques propositions de questions pour poursuivre la discussion :**

* La science produit des résultats et tirent des conclusions susceptibles d’évoluer dans le temps, au fur et à mesure des nouvelles découvertes. Vous avez en tête d’autres exemples de conclusions/connaissances qui ont changé à la suite de travaux récents ?

(réponse : le langage chez les chimpanzés, l’odorat des plantes…)

* Le mutualisme c’est un phénomène rare chez les animaux ? Vous avez quelques exemples ?

(réponse : abeilles et fleurs ; fourmis et pucerons)

* Pourquoi certaines espèces s’entraident et d’autres pas ?

(réponse : sélection naturelle)